par Jean-Marie ANDRÉ

FRÉDÉRIC CHOPIN OU LA VALSE DE L'ADIEU

1er mars 1810 - 17 octobre 1849

Les hasards du calendrier ont singulièrement fait les choses pour Frédéric Chopin :
-13 Octobre 2009... 160ème anniversaire de sa mort à Paris
-1er Mars 2010... 200ème anniversaire de sa naissance à Zela-Wola , un an après celle de Félix Mendelssohn, un an avant celle de Franz Liszt et la même année que Robert Schumann.
Ces 133 jours deviennent, en miroir, l'image fulgurante de 39 années d'une vie abrégée par la maladie. Des chiffres pour nous rappeler que ce génial et mythique musicien, a pendant 34 ans de sa vie, arpenté avec les mains les 52 touches blanches et les 36 touches noires de son piano Pleyel pour en accoucher une œuvre quasi exclusivement consacrée à cet instrument mais ne se limitant pas à sa seule Marche Funèbre. Bien que les rapports de Chopin et la Côte d'Opale n'aient été que passagers par Calais, ceux de la Côte d'Opale et de Calais avec Chopin semblent éternels... enfin presque.

Le 20 avril 1848 au terme d'une relation amoureuse et tumultueuse de dix ans avec la romancière Georges Sand qui aurait fait le bonheur de notre presse people, peu de temps après la Révolution de Février 48 et l'abdication du Roi Louis-Philippe, il embarque à Calais pour Londres. Annoncé par toute la presse londonienne, attendu par la gentry pour des concerts et aussi des leçons de piano qui furent toujours sa principale ressource financière à 20 francs-or de l'époque la leçon, il y mène grand train comme à Paris. Mais *le bel indifférent, blasé mais toujours à l'aise* dans ce microcosme londonien, est essoufflé au moindre effort de la vie quotidienne et épuisé par la maladie. Il décide de rentrer à Paris par le même chemin calaisien en Janvier 1849. Son état de santé ne fera qu'inexorablement décliner. Quelques jours, avant son décès le 17 Octobre, il griffonnera sur un papier les mots de ce qui fut toujours sa hantise *comme cette terre m'étouffera je vous conjure de faire ouvrir mon corps pour que je ne sois pas enterré vif.* À ce propos, l'histoire a retenu la tuberculose pulmonaire comme cause de sa mort. Ce diagnostic probabiliste (le bacille de la tuberculose a été identifié en 1882) devenu mythique été remis en cause récemment par des médecins polonais pensant, sans preuve discriminante, que la mucoviscidose, maladie génétique et héréditaire, en était la cause. Le Tout-Paris de 1849 se pressa à la messe d'enterrement en l'église de la Madeleine à Paris. Le Requiem de Mozart, bien en phase avec la pensée de Chopin, y fut donné. Sa dépouille fut ensuite conduite dans la XIème division du cimetière du Père Lachaise à Paris. Le monument funéraire d'un style romantique exacerbé fut réalisé par le sculpteur Clésinger, détesté de Chopin et ex-amant de Georges Sand (qui à elle seule fut le Festival d'Ex!). La sœur de Chopin avait réussi à éviter la musique du Requiem de Berlioz crée en 1837 et jugée en son temps trop bruyante par son frère qui appréciait le musicien mais pas sa musique. Pour le tombeau... Ce fut autre chose! Celui-ci en effet est le symbole même de la mort de l'autre et de la souffrance de ceux qui restent à l'apogée de ce que l'on a appelé la mort romantique, théâtrale et dramatique. Il offre néanmoins aux visiteurs, toujours aussi nombreux, un havre de recueillement fleuri quotidiennement par des mains anonymes. Havre de recueillement au plus prés de ce que furent les Préludes, (dont le 24ème et dernier se referme sur le glas de trois Ré, cognés dans l'extrême grave du piano), les Nocturnes, les Sonates et les danses: Polonaises, Mazurkas et Valses reconstruites à Paris loin d'une Pologne natale quittée le 2 Novembre 1830, au moment de l'insurrection de Varsovie face à l'invasion russe. Pologne qu'il ne reverra jamais. C'est à Carlsbad en 1835 qu'il reverra ses parents pour la dernière fois. Il arrive donc à Paris peu de temps après l'insurrection populaires des 3 Glorieuses de Juillet 1830 qui verra la chute du Roi Charles X et l'accession au pouvoir de son cousin le Roi Louis Philippe. Si vous avez lu Les Misérables de Victor Hugo, Gavroche y était aussi! Mais pour Chopin dont la trajectoire historique a été jalonnée d'insurrections ce ne sera pas la dernière ! Ce retour en France de Chopin, effectué dans la mouvance de la première immigration polonaise politique liée à l'échec de cette insurrection, fut aussi un retour aux sources paternelles. Nicolas, son père, est né en 1772 à Marainville en Lorraine.

En 1787, il profite du retour du Duc de Lorraine, Stanislas Leczynski, en Pologne pour s'y établir. Il fera tous les métiers, de comptable dans une fabrique de tabac à soldat de la Garde Nationale de Varsovie en passant par précepteur du fils de la comtesse Skarbec au château de Zela-Wola prés de Varsovie. Il y épouse la cousine et dame d'honneur de la comtesse, Justyna Kryzanowska un peu musicienne, comme lui est un peu flûtiste. Frédéric Chopin y naît le 1er Mars 1810, la même année que Robert Schumann, un an avant Franz Liszt. Ces trois beaux bébés feront du chemin dans l'histoire de la musique ! Nicolas Chopin, quant à lui, part immédiatement, avec sa petite famille, à Varsovie ouvrir *une pension pour jeunes gens bien nés* dont il suivrait les études. Il occupera, aussi, à temps partiel le poste de professeur de français au lycée de la ville. Quant à Frédéric Chopin il entrera en musique à 6 ans pour n'en jamais sortir, sauf du conservatoire de Varsovie à l'âge de 19 ans avec la mention *génie musical*. Quand Chopin arriva à Paris qu'il considérait comme l'endroit où il devait être reconnu, les créations musicales entraient déjà dans l'histoire: *La Norma* et *La Somnambule*, les 2 opéras de Bellini (dont le cantabile fascinait Chopin devenu son grand ami), la *Symphonie fantastique* de Berlioz, les 2 opéras de Donizetti *Marie Stuart* et l'Elixir d'amour, *la Symphonie italienne* de Mendelssohn. Chopin, improvisateur génial par ailleurs, pour ne pas faire moins proposait 9 Mazurkas de l'opus 6 et 7, 3 Nocturnes de l'opus 9, Les Etudes de l'opus 10. Dans l'Espace Schengen de l'époque Frédéric Chopin était et s'affirmait Polonais de cœur (la suite le prouvera) et Français par la langue qu'il parlait parfaitement mais préférait écrire en polonais !

Chopin éternel

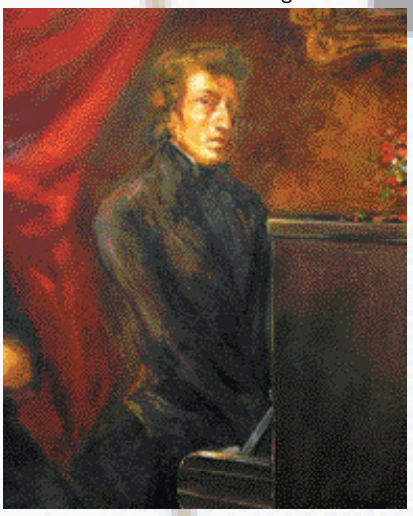
En 1977, l'astrophysicien américain Carl Sagan, directeur du programme spatial Voyager de la NASA, s'est peut-être inspiré des propos de Chopin en choisissant Bach et Beethoven pour la gravure de son Voyager Golden Record. Ce chercheur, en effet, avait eu l'idée de graver sur un disque d'or tout ce qui caractérisait le mieux notre planète. Il avait choisi, pour représenter la musique savante, parmi les musiciens classiques, Bach et Beethoven. Or, en hommage à Bach, Chopin avait en effet composé, à Majorque, 24 *Préludes* en disant de lui *qu'il était l'astronome qui avait découvert les plus merveilleuses étoiles*. De Beethoven, il ajoutait *qu'il s'était mesuré dans sa musique à l'univers*. Leur place était donc toute trouvée sur ce disque !
Chopin, bien qu'admirateur inconditionnel de Mozart, n'avait pas su convaincre Carl Sagan de l'y associer et par ses propos et par ses *Variations pour piano*, écrites à l'âge de 19 ans, sur le *La ci darem la mano* du *Don Giovanni*, accueillies par le *Chapeau bas, messieurs... un génie* de Robert Schumann. Quant à Chopin, lui-même, il ne fut pas retenu non plus car trop modeste. Il faut dire qu'il ajoutait à ses propos sur Bach et Beethoven un *moi je ne cherche qu'à exprimer l'âme et le cœur de l'homme* bien peu pugnace dans le monde du "Yes we can". Quand les sondes Voyager I et II, envoyées dans l'espace en 1977 avec chacune son disque d'or, atteindront, au-delà du système solaire, la première étoile, il se sera écoulé un temps qui vous semblera peut être incompatible avec votre nouvel agenda : 40.000 ans pour la 1ère sonde et 300.000 ans pour la seconde. Si une forme de vie est alors capable d'écouter ce disque fourni avec son kit de lecture, elle pourra entendre, Bach et Beethoven, pas Mozart et Chopin. Les deux premiers n'avaient rien demandé. Les deux derniers l'ont joué modeste... puisque 200 ans plus tard on parle toujours d'eux, on les joue (aussi) et ils continuent à remplir les salles de concert et à vider les bacs des disquaires (aussi) ! Le cœur et l'âme de Chopin sont arrivés à destination. À la demande écrite de Chopin, son cœur repose dans une urne remplie de cognac et scellée dans un pilier de l'église baroque de la Sainte Croix de Varsovie qui a échappé à la destruction de la ville par les Nazis lors de l'insurrection populaire de l'été 1944.

Quant à son âme, elle flotte de nouveau à chaque fois qu'un(e) interprète de la musique de Chopin pose les mains sur le clavier d'un piano.

C'est exactement ce qu'il s'est produit en Juillet 2007 dans la Basilique de Saint-Riquier avec l'Ensemble Orchestral de Paris dirigé par John Nelson et avec le pianiste Boris Berëzovski, en soliste, dans le 1er et 2ème *Concerto pour piano et orchestre* de Chopin. Après un 1er concerto en mi mineur écrit par Chopin à l'âge de 19 ans pour son examen de sortie du Conservatoire de Varsovie, Boris Berëzovski aborde le 2ème *Concerto en fa mineur* composé paradoxalement en premier. Au second mouvement les trémolos des violons et les pizzicati des contrebasses créent un véritable tapis sonore sur lequel le piano dépose une à une les notes de ce mouvement lent dont le chant s'élève et semble flotter en apesanteur. Pendant les quelques minutes de ce *larghetto*, le temps s'est dilaté au point de sembler s'être arrêté. Par la magie de la musique envahissant la Basilique, l'acoustique de celle-ci, parfois discutable avec les grands ensembles, touche au miracle. Personne ne tousse, aucune chaise ne bouge, tous les imaginaires semblent flotter dans l'extase pour certains ou dans une souffrance nostalgique à la limite de l'intolérable pour d'autres. À la fin du concerto, après un bref moment de silence, le public explose dans l'émotion, la joie et la jubilation... Le chef d'orchestre, et le soliste échangent alors un regard fulgurant et intense et reprennent immédiatement en bis l'intégralité de ce second mouvement. Il est de nouveau parfait mais la magie a disparu. Voilà comment l'éphémère peut toucher à l'éternité... vient ensuite la quête, jamais satisfaite, de retrouver cette émotion en concert ou au disque. La version s'approchant, peut-être le plus, de ce miracle musical pourrait être un vieil enregistrement de Samson François au piano avec l'orchestre de Monte-Carlo dirigé par Louis Fremaux en 1965. De la minute 3.46 à la minute 8 de la plage 5 vous pourrez constater que ce temps dilaté, apparemment à des années lumières du temps des chronomètres, a duré un peu plus de 4 minutes !

Mais que s'est-il donc passé ce soir-là pendant ces quatre minutes trente-cinq ?

Quel est le fondement ou si vous préférez la raison de cet état ? Pourquoi ce *larghetto*, devenu objet esthétique, échappe-t-il au réel de notre perception pour investir notre seule imagination ? Je ne multiplierai pas les exemples car cela nous renseignerait sur la nature de la chose mais pas sur sa raison. Y a-t-il une énigme et si oui laquelle ? Chopin n'a écrit qu'un seul trio pour piano, violon et violoncelle mais toute son œuvre comme celles de tous les musiciens qui ont marqué l'histoire de la musique est inscrite dans un trio, celui du créateur, de l'auditeur-spectateur et de l'interprète. Je vais essayer de ne pas faire de ce triangle, un nouveau triangle des Bermudes !



Le trio et le Créateur

Frédéric Chopin comme tout grand artiste créateur nous donne plus que l'illusion d'une réalité, il nous apporte un monde nouveau dans toute sa complexité en faisant émerger de la ligne horizontale mélodique la ligne verticale d'une galaxie harmonique, en privilégiant à la clarté sans mystère l'ombre et propice à la rêverie. Pour nous auditeur-spectateur au lieu de voir et d'entendre un seul monde, le nôtre, nous le voyons ainsi se multiplier en autant de mondes qu'il y a d'artiste créateurs, en autant de mondes à notre disposition plus différents les uns que les autres que ceux qui roulent dans l'univers infini. Chopin nous a ainsi laissé quelques chefs d'œuvres complexes, infinis et sans fond comme les avait à l'époque défini Gustave Flaubert.

Le trio et l'Interprète

Chopin comme Haydn, Mozart, Beethoven ou Schubert, va multiplier les indications sur ses partitions. À l'interprète de les interpréter, d'insuffler l'élan, la respiration, la tension, les silences à celles-ci, par son toucher. Mais les témoignages écrits de son époque ne sont pas audibles et pour cause ! La musique de Chopin, comme toute musique, est inséparable de son interprète qui est pris entre deux feux, celui d'en faire trop ou pas assez et de trahir ou celui d'être fidèle. Mais qu'est ce que la fidélité à une partition ? Que veulent dire largo, adagio, andante, allegro, vivace, presto, cantabile, moderato... pour le tempo et pour la nuance dans la dynamique du son forte, fortissimo piano et pianissimo qui est la première nuance après le silence? D'autant plus que l'on sait que même les indications métronomiques des compositeurs sont fausses. La partition reste donc un manque dans lequel s'engouffrent la musique et l'interprète qui la joue. Dire d'un pianiste qu'il a un *legato extraordinaire*, un *phrasé éloquent*, une *riche palette sonore* ne fait que meubler l'espace d'une conversation ou d'une ligne de ce texte. En revanche il y a, peut-être, cette tension incommensurable que certain(e)s pianistes (ou tout autre instrumentiste) mettent entre deux notes et leur hauteur, leur durée, leur timbre, leur intensité et les nuances qui l'accompagnent. Deux notes qui deviennent vivantes *en faisant l'amour* et en nous lacérant le cœur, au lieu de rester deux signes, sans vie, appendus à une portée de partition. L'interprétation devient de ce fait un jeu sans fin et sans fond.

Le trio et l'Auditeur-Spectateur

L'auditeur *naïf* de Chopin est rare. Les autres ont entendu des récitals en concert, ont acheté des enregistrements sur CD ou DVD parfois même ont essayé de déchiffrer une partition voire de la jouer. Ils ont une mémoire de la musique de Chopin prête à l'accompagner, à l'anticiper même, à la comparer, l'évaluer voire la juger. Notre perception reste l'instrument le plus sensible dont nous disposons pour mesurer le non-mesurable. Et là commence l'épreuve de force entre l'image que nous nous en sommes faite et celle qui est en train de naître sous les doigts de l'interprète. Si l'accord entre ces deux images est concordant, une jubilation intense nous envahit et hisse l'interprète sur un piédestal que l'on tente de faire crouler sous les applaudissements. S'il y a désaccord, c'est l'opprobre du jugement de goût : *Il n'a rien compris à Chopin, C'est mauvais*...Mais quelque soit l'issue de ce *combat douteux* n'oublions pas que ce que nous portons en nous dans notre conscience est ce par quoi nous pensons le réel et ce par quoi nous en avons une connaissance plus ou moins claire et plus moins exacte. Ce que nous portons en nous n'est ni la partition de Chopin ni même la partition interprétée mais la musique virtuelle d'un Chopin mythique né de notre imagination, de notre sensibilité, de notre culture, de nos désirs les plus cachés. Le public de la Basilique de Saint-Riquier aurait voulu et a même essayé d'en parler pour comprendre. Mais lui comme nous ne pouvons que parler *autour de*... pas *de*. Il y a bien une énigme mais elle demeure et reste entière.

Puisqu'il n'y a pas d'éternité et d'avenir, c'est ici et maintenant...

Le Samedi 17 octobre 2009, 160ème jour anniversaire de la mort de Frédéric Chopin, sur une idée de Pascal Gaillard et de ses collègues professeurs de piano du Conservatoire à Rayonnement Départemental de Calais s'est déroulé, dans le hall du Musée des Beaux Arts de Calais, un concert consacré à Chopin. Dans cet espace délimité par l'auditorium, la salle de l'exposition concomitante Rodin de Paris à Calais et les salles consacrées à celle de Calais 2009 de Georges Rousse - le photographe-plasticien internationalement connu pour ses compositions murales géantes - les élèves du Conservatoire ont donné un vaste panorama de la musique de Chopin. Les *Polonaises*, les *Mazurkas*, les *Valses* - et en particulier la *Valse* dite *de l'adieu* opus 69 - ont dansé sous leurs doigts entre *Préludes* et *Nocturnes*. Les deux mains des Bourgeois de Calais réalisées par Rodin et présentées dans l'exposition Rodin *de Paris à Calais* nous rappelaient avec émotion ce que Chopin enseignait à ses élèves : *Caressez la touche, ne la heurtez jamais ! Il faut pour ainsi dire pétrir le clavier d'une main de velours et sentir la touche plutôt que de la frapper !* Elles nous rappelaient aussi que Chopin avait inventé une technique pianistique afin d'utiliser au mieux l'inégalité des doigts qui ont chacun une sonorité différente. Quant à Georges Rousse, avec ses immenses réalisations, il apportait un contrepoint idéal à la musique de Chopin en nous donnant l'impression de voyager en apesanteur dans le dessin, la couleur tout en traversant le miroir lumineux d'une cartographie nocturne et colorée. Dans ce hall, la musique de Chopin mourrait aussi vite qu'elle naissait tout en laissant dans notre conscience la trace d'images acoustiques et aussi visuelles avec ces mains juvéniles arpentant les 88 touches du piano dans un tel écrin de couleurs nous rappelant qu'ici et maintenant ce n'était pas un rêve et que Chopin serait encore à de nouveaux rendez vous. Plus tard et ailleurs, dans d'autres conservatoires du littoral, dans d'autres salles de concert, dans d'autres festivals de France comme celui de la Roque d'Anthéron et de ses *Nuits Chopin* dans la magie du Parc du Château de Florans. Dans d'autres festivals comme la *Folle Journée de Nantes* de cette fin Janvier 2010, en Chine ou partout ailleurs sur notre planète pendant que les sondes Voyager I et II, avec à leur bord Bach et Beethoven, se rapprocheront inexorablement de ce qui deviendra, peut être, l'ex-inaccessible étoile de Don Quichotte !

Dans votre agenda...

CHOPIN :
BIBLIO-DISCOGRAPHIE PARTIELLE ET PARTIALE

- André Boucourechliev. Regard sur Chopin. Fayard
- Jean-Jacques Eigeldinger, Frédéric Chopin. Fayard-Mirare
- F. Chopin. Concertos pour piano et orchestre n°1 et2. Samson François. EMI
- F. Chopin. Preludes. Sonate n°2.Martha Argerich.DGG
- F. Chopin. Nocturnes. Pascal Amoyel. Calliope
- F.Chopin. Sonate pour violoncelle et piano. B.Engerer/ H.Demarquette. Intrada
- F.Chopin. L'accord parfait. 20 Cd proposés hebdomadairement par le journal *Le Monde*.

PROGRAMME ET INTERPRÈTES DU CONCERT DONNÉ AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE CALAISEN OCTOBRE POUR LE 160ÈME ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE CHOPIN.

Les préludes opus 28
- en mi mineur. Daisy Herbaut
- ut mineur. Romain Karleskind

Les mazurkas opus 67
- en la mineur .Blaise Leclair
- En sol mineur Claire-Isabelle Zénone

Les valses
- en la mineur. Mathilde Horville.
- en ut dièse mineur opus 64 .Charles-Henry Ravisse
- en si mineur opus 69. Camille André
- en fa mineur opus 70.Vincent Vasseur

Les nocturnes
- en si majeur opus 32. Anne Lombard
- en fa mineur opus 55. Camille Devos

Les polonaises
- en ut dièse mineur opus 26. Roman Soufflet

Journée Mondiale de la Femme

Tigny-Noyelles

■ ***Dimanche7 Mars à 15h***

Salon Musica Nigella,
Concert CHOPIN
Récital de Piano
par Karolina Marchlewska
Frédéric CHOPIN, Sonate n°2.
en si-bémol mineur. op 35
Mozart. Ravel. Szymanowski.

Berck-sur-Mer

■ ***Samedi 6 Mars à 20h***

au Musée Opale Sud de Berck-sur-Mer
Récital F. Schubert
par Laure Colladant au piano forte